



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction générale des patrimoines
Service des musées de France**

JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

Exposés sur la formation aux métiers de l'exposition

Christian Hottin, directeur des études du département des conservateurs, Institut national du patrimoine

De façon assez logique, on va passer de l'Ecole du Louvre à l'Ecole nationale du patrimoine, à l'INP comme on l'appelle aujourd'hui, puisque c'est une école d'application vous le savez, qui a été créée en 1990. On est établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du ministère de la culture et par rapport à cette question des expositions, comme sur l'ensemble d'ailleurs des sujets touchant à la chaîne patrimoniale, on a un double positionnement, en tout cas pour ce qui concerne le travail des métiers de la conservation. On est – et c'est une de nos missions fondamentales depuis le début – une institution de formation tout au long de la vie. Chaque année, l'INP organise, ne serait-ce que pour la partie Conservation, une bonne cinquantaine de formations permanentes à destination des professionnels de la culture et du patrimoine. Je précise que les gens qui sont statutairement conservateurs sont d'ailleurs minoritaires, voire vraiment très minoritaires dans la plupart de ces formations continues qui prennent en compte les différentes étapes de la chaîne patrimoniale. L'exposition est traitée dans le cadre de notre offre de formation continue par toute une série de séminaires qui, pour certains d'entre eux, balayent un peu les différentes étapes ou les différents postes importants de la préparation d'une exposition. On va avoir des séminaires qui vont être tenus de manière tout à fait récurrente parce qu'ils sont très demandés sur la régie des expositions, sur le convoiement des œuvres, sur les questions d'assurance, sur les questions d'éclairage. On va avoir aussi des sujets qui vont concerner l'exposition temporaire, mais qui concernent également l'exposition permanente, mais pour lesquelles je dirais que les connaissances seront bonnes à prendre un petit peu dans les deux domaines et là ce sont des sujets qui vont revenir de façon peut-être moins récurrente, qui vont être traités tous les deux-trois ans, en fonction un petit peu de l'appétence du public pour ce thème, mais par exemple, médiation et communication numérique ou la question de l'édition d'ouvrages, ou la question de conserver et exposer certains type de matériaux comme le textile que nous traitons cette année, ou la question encore de la signalétique culturelle qui a un lien évidemment avec la question de l'exposition. Ce sont des sujets qui vont revenir de façon un petit peu récurrente sur des périodicités de deux ou trois ans. Ce sont, je dirais,

à chaque fois des sujets, vous voyez, qui s'adressent à des publics ou à des personnes qui ont déjà un niveau de compétences relativement poussées et qui souhaitent approfondir dans le cadre d'un séminaire de deux ou trois jours qui va mener des interventions théoriques, des études de cas pratiques, des visites *in situ* et parfois des ébauches de réalisation, un approfondissement sur un point précis.

On réalise également – c'est un petit peu plus récent – mais on réalise également dans le cadre du partenariat qu'on a avec le MuCem, un séminaire de formation qui s'appelle, « L'exposition de A à Z », sur trois jours et qui, là, balaie un petit peu toutes ces grandes étapes de manière moins approfondie, mais qui s'adresse à un public qui est peut-être moins confirmé et moins directement impliqué. C'est quelque chose qu'on fait avec le MuCem, notamment dans le cadre d'un partenariat qui s'appelle l'I2MP (Institut méditerranéen des métiers du patrimoine) et qui vise à attirer, en plus de notre public français traditionnel, un public étranger. Toutes ces questions de formations permanentes sont très, très importantes dans notre offre globale de formations. Il se trouve qu'historiquement – en tout cas depuis 10 ou 15 ans – le programme de formations permanentes à l'INP a, je dirai, une très forte coloration tournée vers les métiers des musées et je pense qu'à peu près 50 % en fait de notre offre de formations permanentes est clairement orientée vers les métiers des musées. C'est assez différent de ce que je vais exposer maintenant dans un deuxième temps pour ce qui concerne la formation initiale, la formation initiale des conservateurs du patrimoine, où là, on a par définition, puisque cette formation est alignée sur la structure du corps des conservateurs ou du cadre d'emploi pour les fonctions publiques territoriales, cette formation, elle a par définition une dimension pluri-spécialiste et pluridisciplinaire. Les conservateurs de musées représentent une spécialité, au même titre que les conservateurs d'Archives, de Monuments historiques, d'Archéologie, d'Inventaire ou de Patrimoine scientifique, technique et naturel. On a aussi dans ce public de la formation d'application, une très grande hétérogénéité de niveaux par rapport à la pratique du métier, et là, il est clair qu'on va avoir aussi bien des personnes qui sont déjà des spécialistes confirmés et parfois des véritables professionnels de l'institution – on a d'ailleurs eu cette année parmi nos élèves au tour extérieur quelqu'un qui intervenait déjà de manière récurrente en tant que formateur dans le cadre de la formation continue. Et donc, le travail qu'on a à faire est un travail dans le cadre d'une école d'application, qui vise à donner à tous, à partir d'un niveau de départ qui peut être différent, une culture commune sur le patrimoine ; culture commune, je dirai, aussi bien en termes d'esprit qu'en termes de savoir, de savoir-faire, de savoir-être et donc de pratiques, puisque nous sommes une école d'application, ce qui induit pour la question de l'exposition un traitement je dirais, sensiblement différent. L'exposition est abordée de manière approfondie, mais non-exclusive, dans le cadre d'un module qui est dédié à la question de la médiation et de la diffusion des patrimoines ; ce module, qui se déroule au printemps, après les premières approches générales sur la question du droit, sur la question de l'économie, sur la question de la gestion publique. Je note que sur la question des marchés publics qui paraissent faire peur à beaucoup de monde, on a depuis deux-trois ans une intervenante du Centre Pompidou qui fait absolument merveille et qui semble rendre lisible, compréhensible et même agréable un sujet, a priori, un petit peu rébarbatif. Donc, la question de la médiation et de la diffusion, elle vient dans un 2^{ème} temps, en parallèle avec les enseignements des différentes spécialités qui se déroulent au printemps : entre le mois d'avril et le mois de juin. La question de l'exposition est donc ici abordée au sein d'une chaîne qui va de la conception de l'exposition à son traitement, qui se prolonge par la question de l'édition des ouvrages et qui intègre une réflexion plus générale sur les publics.

Alors comment fait-on ? Les cours à l'INP ne sont pas dispensés par des professeurs, ils sont dispensés presque exclusivement par des intervenants professionnels et, en l'occurrence, c'est un conservateur de musée en général, en l'occurrence en ce moment, Gaëlle Rio, qui est la directrice du musée de la Vie romantique et chargée de la coordination de l'ensemble du module. Le module débute par un certain nombre de séances théoriques, qui peuvent être pour certaines personnes une remise à niveau ou un rafraîchissement, qui pour d'autres vont être véritablement une première imprégnation. Il passe ensuite par des visites d'expositions, des lectures critiques de celles-ci et, dans un deuxième temps, il bascule vers un exercice qui vise à permettre aux élèves répartis en groupe, de travailler à l'adaptation d'une exposition qui s'est tenue au cours des années récentes, dans un lieu – en l'occurrence, l'an dernier, c'était au Petit Palais, pour l'an prochain, ça pourrait être dans un autre établissement - et ils doivent donc bien maîtriser quel était le cahier des charges de l'exposition qui a eu lieu il y a quelques années, et réfléchir à tous les paramètres de son adaptation dans un nouveau lieu. Ils doivent également penser la question de la médiation, ils doivent également penser la question de l'édition de l'ouvrage en fonction de l'adaptation à ce nouveau contexte. Et ce travail de préparation en quelque sorte et d'exercices, ils vont le faire en relation avec quatre ateliers au cours desquels ils vont discuter de l'état d'avancement de leur projet avec un professionnel qui leur apportera une lecture critique sur la réalisation de leur projet au point où ils en sont arrivés.

La deuxième étape, je dirai, elle est un peu plus à la carte : il y a un module dédié à la médiation et la diffusion, il y a à côté de cela, vous savez, une grande part de l'enseignement à l'INP qui passe par des stages d'immersion, et, dans le cadre de ces stages, notamment dans le cadre de la spécialité Musées, on a observé ces dernières années, que de plus en plus souvent certains exercices canoniques qui faisaient le cœur du travail scientifique du stage – tel que l'inventaire ou le récolement – étaient un petit peu délaissés au profit de travaux dans lesquels l'élève peut véritablement s'impliquer à l'échelle 1, mais de façon individuelle cette fois-ci et on a maintenant de manière assez régulière des élèves – ça a été le cas l'an dernier au musée des Arts déco, ça a été le cas il y a deux ans au musée de La Rochelle -, des élèves qui sont en fait co-commissaires d'exposition pendant la durée de leur stage et qui donc, à la fois, mettent en pratique à l'échelle 1 et produisent une expérience de travail scientifique qui est également valorisable dans la continuité de leur parcours professionnel. Cet enseignement, comme la plupart des enseignements de l'INP, est un enseignement qui est en perpétuelle évolution. La coordination du module varie. L'établissement avec lequel on travaille change également, ça a évolué ces dernières années, notamment en fonction des retours d'élèves, des retours des élèves des différentes spécialités. Il nous est arrivé de travailler par le passé avec de très grands établissements publics parisiens et d'avoir de la part des élèves des retours relativement critiques sur le fait que les enseignements qui étaient délivrés, les modèles d'exposition qui étaient proposés, étaient relativement inadéquats à un futur cadre d'exercice du métier dans un service d'archives, ou dans un petit musée de collectivité qui plaçait ses enseignements quelque peu hors sol ; ça nous a amenés à changer d'établissement partenaire, ça nous a amenés à changer également de coordinateur de modules. L'objectif qu'on a pour les années à venir est en fait de proposer à tous les élèves, dans le cadre de ce module, et non plus seulement à ceux qui auraient la chance de vivre cette expérience à travers leur stage, la réalisation d'une exposition - probablement sous la forme d'une exposition virtuelle – de telle sorte que chacun puisse expérimenter les différentes phases de la construction du discours d'une exposition, et puisse également valoriser ensuite cette expérience menée en petits groupes dans le cadre de son C.V.

et dans le cadre de sa future prise de poste. Ça suppose un assez fort travail d'adaptation du module tel qu'il existe aujourd'hui ; ça suppose également de penser la manière dont certains points, par exemple, à la régie ou au convoiement ne seraient plus directement abordés. En revanche, on pense que c'est relativement en phase avec un objectif plus global de transformation dans l'enseignement, qui est de passer en deux-trois ans comme d'autres écoles d'application du service public, d'un modèle en gros d'apprentissage et de transmission des connaissances à un modèle de l'approche par compétence, qui est un modèle développé aujourd'hui, par exemple à l'ENSSIB, dans d'autres écoles qui n'ont pas du tout attrait avec le secteur de l'art ou de la culture, mais qui tend néanmoins progressivement à s'imposer. Donc, vous le voyez, c'est un chantier ouvert et j'ajouterai en conclusion que c'est un chantier qui passionne les élèves, c'est-à-dire qu'il y a peu de modules dans l'enseignement à l'INP qui font l'objet d'autant de débats de la part des élèves, sur la place qu'ils occupent, sur le point de vue éventuellement dominant, une certaine manière de faire les expositions par rapport à d'autres manières d'aborder celles-ci, avec moins de moyens, dans un autre contexte, vis-à-vis d'autres publics, et donc ça permet de faire ressortir en quelque sorte la dimension pleinement politique finalement, qui est attachée à cette question de l'exposition au-delà des aspects techniques dont on s'essaie à traiter, j'ai essayé de vous le montrer un petit peu, les différents aspects. Je vous remercie.